

donne; il le procure à son peuple en le délivrant et en le sauvant (Dt 33,29); qui connaît Dieu et cultive sa relation à lui connaît le bonheur. Dans la prophétie, la notion de malheur se développe, par opposition au bonheur; la menace du malheur frappe particulièrement ceux qui se détachent, se détournent, de Dieu (Es 3,10-11). C'est dans les livres sapientiaux ainsi que dans quelques Ps inspirés par la tradition de la sagesse que l'on trouve le plus de mentions du bonheur; les signes en sont répertoriés : richesse, beauté, sagesse, descendance, etc. L'idée que les "fidèles" ou les "justes" connaissent le bonheur même dans l'affliction ou l'hostilité se dessine toutefois progressivement. Peu à peu le bonheur prendra une couleur eschatologique : sa pleine réalisation n'aura lieu que dans le Royaume de Dieu dont, pour les Chrétiens, Jésus-Christ marque le début de l'avènement.

L'homme ne peut pas faire son bonheur par lui-même; il ne peut que le chercher, l'attendre et le recevoir (Nb 10,29-32). Dès le début de sa vie, la soif du bonheur le met en route. Le dictionnaire hébreu fait un clin d'œil à ce sujet puisque le mot désignant les "pas de l'homme" et celui désignant le "bonheur" sont très proches et pourraient avoir une origine commune.

4. Et pour vous ?

✍ La construction symétrique du Ps montre que le juste ne peut pas se joindre aux méchants et que, finalement, les méchants ne pourront pas se joindre aux justes. Quelles réactions cela suscite-t-il pour vous ?

ou

✍ La structure, les images et la concision du Ps 1 en font un outil privilégié pour la relecture de son propre cheminement spirituel. Laissez-vous emmener !

Choisis ton chemin

Ps 1

1. Pour entrer dans le texte

Portail d'entrée (de cathédrale ou de site Internet), vitrine (de magasin), image de couverture (d'une publication), préface (d'un livre), ainsi pourrait-on illustrer la fonction du Ps 1 par rapport à l'ensemble du psautier : "*Heureux l'homme...*". Les Ps qui suivent jalonnent le chemin du bonheur que Dieu offre à tous les hommes.

Le Ps 1 a été choisi pour mettre en perspective le recueil des Ps. Il n'est pas aisé de déterminer historiquement la manière dont cela s'est passé. Les Ps 1 et 2 ont parfois été considérés comme formant un tout débutant (1,1) et se terminant (2,12) par une béatitude; cf. Ac 13,33 où certains manuscrits lisent "premier Psaume" pour une citation tirée du Ps 2. La plupart des spécialistes s'accordent cependant pour distinguer les Ps 1 et 2. Le Ps 1 a pour fonction d'ouvrir le psautier tout entier; le Ps 2 (cf. l'étude 6) propose une lecture "messianique" de la collection de Ps (messianiques) qui va du Ps 3 au Ps 89, dominé lui-aussi par ce thème de l'"onction" (v.21, 39, et 52).

Le Ps 1 se trouve au confluent de deux courants de spiritualité : l'un orienté vers la sagesse, l'autre vers la loi.

La sagesse est un mouvement dans lequel se combinent l'expérience acquise au fil des années et une réflexion sans complaisance sur l'existence. Cette dynamique de l'expérience et de la réflexion qui se transmet de père en fils et de mère en fille (Pr 4,1-9) permet d'atteindre un niveau de maîtrise dans tous les domaines de la vie. Maîtrise de la vie familiale (relations père-fils, mère-fille). Maîtrise

d'une profession artisanale (Ex 31,6) ou publique (scribes, conseillers du roi) (Pr 25,1; 1R 3). Maîtrise de l'enseignement intellectuel et philosophique. Ce mouvement a participé à la rédaction des livres des Proverbes, de Job, de Qohéleth (Ecclésiaste) et du Siracide (le plus long livre sapientiel, qui figure, par ailleurs, dans le canon de l'Eglise catholique-romaine) et quelques Ps (1; 19; 49; 73; 119). La sagesse repose sur le respect et la soumission au Seigneur. Une telle attitude n'a pas pour premier objectif de développer ses connaissances ou sa manière de comprendre l'existence, mais de mieux vivre; elle est en quelque sorte un art de vivre qui s'applique à tous les domaines de l'existence. La piété de la loi, qui attribue à la **"loi du SEIGNEUR"** appelée aussi Tora (v.2) un rôle déterminant, est un courant également présent dans le Dt (31,9-13) et dans Jos (1,7-9); il apparaît dans les Ps 19,8-14 et 119,1-176. Méditée avec constance, la Tora est, pour ce courant de piété, une source inépuisable de bienfaits; elle procure une bonne qualité de vie. Sagesse et piété de la loi s'articulent étroitement. La sagesse rappelle que la loi est orientée vers la vie et le bonheur; la loi est présentée comme le fondement privilégié de la sagesse. Contrairement à d'autres, notre Ps n'a pas une forme littéraire typée. Les psalmistes de ce courant sapientiel recourent à des méthodes pédagogiques variées (rappel historique, exhortation, réflexion) pour mettre en forme leurs textes probablement davantage destinés à être médités que chantés. Le Ps 1 est caractéristique d'une forme d'exagération du trait (p.ex. : *"il réussit tout ce qu'il fait"* v.3) visant à renforcer le message fondamental (figures du juste et des méchants). Cela donne parfois une couleur "absolue" ou "idéologique" au texte. Le lecteur, informé, pouvait faire la part des choses. Le noyau littéraire du Ps 1 est probablement un souhait de bonheur formulé poétiquement (béatitude, macarisme). On ne connaît pas d'utilisation liturgique de ce texte avant son inscription dans le psautier.



Qu'évoquent pour vous les images utilisées dans ce Ps ?

(cf. : 2. Pour éclairer la lecture, v.3) illustre ce qui est dit plus haut des deux chemins par l'opposition entre l'arbuste de la steppe et l'arbre vert. L'image est clairement utilisée ici, dans une perspective anthropologique, pour proposer une conception précise de l'homme, de l'homme sage qui met sa confiance en Dieu et cherche à le connaître (cf. ci-dessus: 3. Pour aller plus loin, A. Le « chemin », § 2) toujours davantage.

Dans la Bible, l'arbre a une forte portée symbolique. Pour des raisons évidentes, dans l'Orient ancien, les grands arbres vigoureux sont vénérés, voire considérés comme sacrés. Ils deviennent des lieux de rencontre (Jg 4,5 ; 1S 14,2) puis d'événements particuliers (Gn 18,1; Jg 6,11). Le royaume de Dieu est comparé à un arbre à l'ombre duquel s'abritent les peuples (Ez 17,22 ; Mt 13,32). Dans la description du jardin d'Eden (Gn 2,9.16-17), deux arbres sont particulièrement mentionnés : **"l'arbre de vie"** et **"l'arbre de la connaissance"**. Ils fixent les positionnements respectifs et le cadre de relation entre le créateur et les créatures. Ils rappellent l'immortalité et la sagesse de Dieu et posent des limites claires aux hommes, dans une perspective théologique. On retrouve l'image de l'arbre de vie dans la vision d'Ezéchiel (42,17) à propos de la restauration d'Israël, dans une perspective politico-nationaliste et dans l'Apocalypse (22,2), dans la perspective eschatologique de la Jérusalem nouvelle.

Plusieurs passages du NT font implicitement référence à l'image de l'arbre en proposant clairement les **"fruits"** comme critères de mesure de l'enracinement et de la qualité de la foi du croyant (Mt 3,8; 7,15-20; Jn 15); ils décrivent précisément les comportements qui amènent à porter du fruit. Dans notre Ps, c'est l'attention constante à la **"loi du SEIGNEUR"**; dans les évangiles synoptiques, c'est la conversion suite à la parole de Jésus; dans l'évangile de Jean, c'est le fait de demeurer uni à Jésus et au Père.

C. Le "bonheur"

Contrairement aux dieux grecs, le Dieu d'Israël n'est jamais appelé "bienheureux". Il ne revendique pas le bonheur pour lui-même; il le

Romains (6,1-15) illustre le choix du chemin avec en arrière-fond l'opposition loi – grâce.

Pour le psalmiste (v.2), le "**chemin des justes**" est caractérisé par la méditation et l'étude incessantes de la "**loi du SEIGNEUR**" qui permettent et développent la connaissance de Dieu. Dans l'AT, la connaissance est l'expérience par laquelle on entre en contact le plus étroit avec un être ou une chose; elle ne mobilise pas la seule intelligence, mais l'ensemble de la personne (Gn 4,1; Ez 6,13; Ps 139,1-2). Cela oriente clairement l'expérience religieuse et spirituelle : elle ne peut se développer que sous-tendue, nourrie et interrogée par la parole de Dieu; une parole dont le "juste" est récipiendaire, bénéficiaire, mais jamais propriétaire. Sur ce chemin, le "juste" médite; cela pourrait être compris comme une démarche individuelle, voire égoïste, si l'on oubliait que toutes celles et tous ceux qui la méditent sont reliés, réunis par cette parole elle-même; elle est donnée au croyant pour l'aider à avancer dans sa propre connaissance de Dieu et non pas pour lui permettre de s'ériger en juge de la manière dont les autres la reçoivent. Cette méditation est par ailleurs relayée, stimulée, interpellée par la communauté : "**le rassemblement des justes**".

Les chemins et la manière de s'y déplacer ne cessent d'évoluer (route, mer, chemin de fer, téléphone, etc.). Le précédent siècle a connu l'apparition de chemins virtuels : les "autoroutes de l'information" (Internet, etc.) qui mettent toujours davantage d'informations à la disposition de davantage de personnes. Cette forme de chemin (virtuel) doit être soumise, comme les autres, à la question du sens : "où cela mène-t-il ?" ou en recourant au registre de l'image suivante : "quels en sont les fruits" ?

B. L'"arbre":

L' "**arbre**" offre l'image quasi idéale pour évoquer les conséquences de l'enracinement progressif du juste dans la Tora. Elle est souvent présente explicitement dans d'autres passages de la Bible. Jr 17,5-8

On peut structurer le Ps 1 de la manière suivante :

A :	l'homme sage, avec l'image de l'arbre	v. 1 à 3
B :	les méchants, avec l'image de la paille	v. 4 à 5
C :	conclusion : les deux chemins	v. 6

Il est intéressant de constater que 1-3 et 4-5 sont construits de manière symétrique : homme sage – image (arbre) – image (bale) – méchant. Un fort accent est mis sur l'homme sage (10 lignes dans la TOB) par rapport aux méchants (4 lignes dans la TOB), et précise bien l'intention du Ps : mettre en évidence le chemin de la connaissance et de la vraie vie. Le v.6 propose une conclusion synthétique. Le Ps se développe dans le temps entre maintenant (présent immédiat) (v.1) et le jugement (à venir) (v.5).

2. Pour éclairer la lecture

Fait rare, ce Ps, comme le Ps 2 (cf. l'étude 6), ne comporte pas de suscription; cela tient très probablement à sa fonction de préface du psautier.

A : l'homme sage, avec l'image de l'arbre v. 1 à 3

V. 1a Ce Ps débute par une "béatitude" ou "macarisme", genre caractéristique de la littérature de la sagesse; on en rencontre un nombre important dans la Bible (par ex. : 1 Rois 10,8; Ps 112,1; Pr 3,13). La "béatitude" est l'énoncé simultané d'une réalité actuelle et d'une promesse. Le premier mot du psautier est en quelque sorte une affirmation : cet homme est "**heureux**" car Dieu le rend "**heureux**", plutôt qu'un vœux ou exhortation. Le projet de Dieu pour l'homme est un projet de bonheur au plan personnel et au plan relationnel. La béatitude n'est pas d'abord liée à l'accomplissement de préceptes légaux, mais bien plutôt à la relation d'amour et de confiance qui s'établit entre les humains (cf. la sagesse primitive), et, ensuite, entre Dieu et les croyants, grâce notamment à la prière. La relation à Dieu (culturelle, de prière, etc.) est alors considérée comme la forme

"aboutie", "idéale" de l'existence humaine. Il est intéressant de noter ici que le Sermon sur la montagne (Mt 5,3-11; Lc 6,20-22) débute également avec des béatitudes.

Cet homme est d'abord défini par opposition, de manière négative :

Il **"ne prend pas le parti des méchants"**. Plus littéralement : *"qui ne marche pas selon les conseils de méchants" ou "qui n'entre pas dans le conseil des méchants"*. Les méchants sont ceux qui violent les règles de la vie sociale et qui se soustraient aux exigences de la Tora pour appliquer leurs propres principes et qui se montrent arrogants, "ricaneurs", vis-à-vis des pauvres, notamment. Le verbe rendu par "prendre le parti" ou "marcher" signifie également « vivre » dans le sens de la durée (*"curriculum vitae"*).

Il **"ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs"**. C'est le chemin de ceux qui volontairement ou non s'écartent de la loi et commettent une faute qui fait d'eux des coupables. En hébreu, le terme "péché" était primitivement utilisé pour parler d'un tir (flèche ou pierre) qui n'atteint pas son but; ici, il désigne clairement la violation (consciente ou non) des prescriptions de la loi (divine).

Il **"ne s'assied pas au banc des impies"**. C'est le lieu où se tiennent ceux qui sont en rupture de relation avec Dieu, qui se moquent de Lui, qui sont sans respect pour son caractère sacré, qui sont rebelles à ses enseignements et le manifestent par leur discours et leur comportement.

Les trois verbes : marcher..., s'arrêter..., s'asseoir..., indiquent que l'ensemble de l'activité humaine, la totalité de l'existence est concernée; ils font également référence aux attitudes mentionnées dans les principaux passages relatifs à la pratique de la loi (Dt 6,6-7). Cela montre bien que, en mettant la loi en pratique dans tous les domaines de sa vie, cet homme se distingue complètement des méchants. Dans l'histoire d'Israël, la stricte séparation d'avec les étrangers et les impies (sans ou contre Dieu) a été perçue comme une mesure indispensable à la protection de la foi menacée par les

Le concept de "juste", comme indiqué au v.5, fait référence simultanément au registre sacerdotal et à la communauté liturgique (Ez 18; Ps 24). Notre Ps (v.2) le définit cependant de manière spécifique : le "juste" évite tout comportement qui éloigne de Dieu et s'en remet entièrement à la loi dans laquelle il met son plaisir et engage son cœur. A cause de son enracinement dans la **"loi du SEIGNEUR"**, le "juste" est un être "heureux". Dieu **"connaît le chemin"**; le verbe utilisé ici est emprunté au registre de la relation (cf. ci-dessous: 3. Pour aller plus loin, A. Le « chemin », § 2) et non à celui du savoir (Gn 18,19; Ps 31,8; 37,18); il indique une proximité positive et active de Dieu qui s'implique (voir FC) pour que ce "chemin" demeure un chemin de vie (Ps 139,1-3.23-24), et qui s'engage sur ce "chemin" où le "juste" rencontre sa présence et fait l'expérience de son accompagnement.

Le chemin des méchants **"se perd"** : on ne le retrouve plus, il n'en reste aucune trace (Ps 9,7; 119,176; Jb 6,18) et personne ne le cherche. Ce verbe indique l'absence, la disparition, sans connotation morale.

3. Pour aller plus loin

A. Les "chemins"

Le terme hébreu rendu par **"chemin"** dans le Ps 1 apparaît plus de 700 fois dans la Bible. Ici, ce terme est utilisé pour évoquer une manière de vivre, une option existentielle. Il y a plusieurs manières de conduire sa vie, de poser ses choix fondamentaux, que notre Ps et beaucoup d'autres passages rangent en deux grandes catégories : "avec" ou "sans" Dieu, aboutissant à la vie et à la plénitude ou disparaissant dans la mort et le néant (Jon 3,8; Ps 119,168 et en particulier Dt 30,15). Ces deux "chemins" sont souvent mis en opposition, pour bien marquer leur différence radicale. Dans les évangiles, Jésus évoque plusieurs fois deux manières de conduire sa vie (Mt 6,24; 7,13-14) et leurs conséquences respectives. L'épître aux

égarés, à l'assemblée des justes".

FC: *"c'est pourquoi, au moment du jugement, ces gens-là ne seront pas admis; dans l'assemblée des fidèles, il n'y a pas de place pour eux".*

De quel **"jugement"** s'agit-il ? Il pourrait s'agir d'un jugement (sacerdotal) prononcé par les prêtres pour permettre ou interdire l'entrée au temple de Jérusalem. Il pourrait également s'agir soit du jugement de Dieu au moment de la mort, soit du grand jugement (Ps 82,1; Es 13,6-9) au cours duquel Dieu jugera les peuples et son peuple. A partir de l'époque où, après l'exil, la monarchie n'a plus été rétablie pour Israël, la compréhension du grand jugement évolue vers celle d'un jugement eschatologique (dernier) telle que présentée dans le NT (Mt 25; 1Th 5,23).

Le **"rassemblement des justes"** semble devoir être compris dans un sens liturgique ou sacramentel : "justes" parce qu'ils sont reconnus tels par Dieu, admis à se tenir en sa présence (Ps 24,3-5; 118,19-20). Le sens juridique : "justes" parce qu'ils se conforment strictement au droit, semble mal attesté.

Même s'il n'est pas possible de donner des réponses définitives, il apparaît que les **"méchants"** s'égarèrent complètement. Leur inconsistance est patente : ils sont hors la loi, ils ne tiennent pas debout et Dieu ne les admet(tra) pas en sa présence. Il faut éviter d'enfermer notre Ps dans l'alternative tranchée du présent immédiat contre le futur eschatologique qui nous couperait d'un élément central du message de l'AT : le monde fonctionne comme une sorte de tribunal; les **"impies"** et les **"méchants"** ne restent pas longtemps en vie et disparaissent ainsi de la communauté de ceux qui reconnaissent Dieu et sont reconnus par lui.

C : **Conclusion : les deux chemins** **v. 6**

V.6 Ce dernier verset reprend la thématique du **"chemin"** pour faire aboutir et résumer la symétrie mise en évidence par la structure et par les mots tout au long du Ps. Il y a deux "chemins" opposés : celui des **"justes"** et celui des **"méchants"**.

croiances des nations environnantes (Nb 23,9). Avec la sagesse, cette règle posée au niveau national (contre les autres nations) vaut au niveau individuel (contre les méchants) (Pr 4,14-19). Par ailleurs, dans leur succession, ces verbes soulignent une progression négative, du mouvement vers l'immobilité. Le but de la séparation radicale est d'éviter d'entrer dans une forme d'engrenage qui broie et anéantit la vie.

La notion de bonheur est ici étroitement liée à celle de **"chemin"**. Dans la Bible, au-delà de son sens littéral, le chemin désigne une manière de vivre, un comportement, voire une option morale ou religieuse (Dt 5,33; 1S 12,23; Pr 3,31).

V. 2 Cet homme est maintenant défini de manière positive dans son comportement face à la **"loi du SEIGNEUR"**, la Tora. La Tora est une réalité englobante; ici, elle contient autant la sagesse que la loi reçue par Moïse au Sinaï puis transmise par lui à tout le peuple (Dt 31,9-11); par extension, le judaïsme a utilisé le terme de Tora pour désigner l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible que les chrétiens appellent "Pentateuque". La Tora n'est pas d'abord "ordre" ou "loi qui condamne", mais "enseignement"; elle n'est pas non plus une recette infaillible, mais le guide qui permet de développer une manière de vivre qui apporte à l'être humain ce dont il a besoin pour être heureux. Le Ps 1 montre que la littérature psalmique est relue à la lumière de la Tora, mise en conformité avec le fondement de la tradition juive. Dans son commentaire sur le livre des Psaumes, Calvin considère que ce qui est dit de la loi dans ce verset vaut pour l'ensemble de l'Écriture : "Ainsi d'autant que toute l'Écriture n'a été autre qu'une exposition de la loi, le corps est compris sous le chef". L'important est moins ici dans le contenu et la forme que dans la fonction. La loi est comprise, au premier chef, comme promesse de Dieu qui procure la vie et la joie (Ps 19,8.9) et qui est lumière pour et sur la route (Ps 119,105.130).

Il **"se plaint à ..."** Le psalmiste évoque ici une orientation radicale de toute la personne plus qu'une forme de sentiment. Cet homme met son bon plaisir dans la loi de Dieu qui est pour lui source de joie et

d'épanouissement; il en connaît la valeur : un sens pour la vie. La loi du SEIGNEUR est toute sa joie et toute sa vie. Pour en rester proche, il l'aura jour et nuit sur les lèvres. Le psalmiste indique au lecteur en quoi consiste le chemin de cet homme "heureux" et, ce faisant, il confirme le Psautier dans son rôle de repère et de viatique pour ce chemin.

V. 2b Il "*récite ...*" Le terme hébreu utilisé a plusieurs significations : 1) émettre un son inarticulé (Es 38,14), 2), parler à mi-voix (Es 8,19), 3) parler, tout simplement (Ps 37,30), 4) parler de manière particulière comme dans la louange (Es 16,7), 5) penser, méditer, comme dans notre Ps; quelques auteurs suggèrent que cette méditation s'accompagne d'un léger mouvement des lèvres. La loi était et est encore lue à voix haute dans le cadre du culte synagogal. Dans la piété privée, elle était récitée comme expliqué ci-dessus. Cette récitation méditative, bien distincte de la prière de lamentation présente ailleurs dans les Ps (Ps 3,5), est décrite en Jos 1,7-9 (v.8 : "*tu le murmureras*") qui propose une description du chemin à suivre pour le croyant. Il s'agit d'une forme de processus récurrent où la loi suscite l'agir et où l'agir renvoie à la loi. Le théologien allemand Gerhard von Rad fait référence à cette dynamique en disant que "le lieu privilégié de la loi est le cœur de l'homme". Tout cela est illustré de manière symbolique au verset suivant.

V. 3 "*Il est comme à un arbre planté...*" Dans un pays où le manque d'eau constitue une difficulté majeure, l'image parle : celui qui se nourrit de la loi est solidement enraciné, verdoyant, et rien ne l'empêche, le moment venu, de porter du fruit. La pratique de la loi permet d'atteindre sa pleine stature, d'aller vers l'accomplissement de sa vie. La comparaison d'un homme à un arbre est assez fréquente dans la Bible (Jr 17,7-8; Ez 17,5-10; Ps 92, 13-15). "*Se plaire à la loi...*" (v.2) n'indique pas une observance stricte de la loi pour elle-même. L'enracinement est à comprendre avant tout comme l'expression d'un choix de vie, gage de stabilité.

Cet homme pratiquant la loi va avec certitude vers le plein accomplissement de sa vie. Quelles que soient les circonstances et la

durée du chemin, il produira, le moment venu, ce qui est attendu de lui : "*il donne du fruit en sa saison*". Cela ne signifie pas que sa vie se déroule sans difficulté, à l'écart de la dure réalité que nous connaissons. Il essuie des rafales de vent brûlant et connaît des périodes sèches; mais, à cause de son enracinement, "*son feuillage ne se flétrit pas*". Parce que rien ne peut finalement s'opposer à la réalisation de la loi, "*il réussit tout ce qu'il entreprend*".

Ce v.3 semble typique d'un procédé littéraire qui propose, pour capter l'attention, une situation idéale, même si celle-ci est parfois en décalage avec la réalité. Cela n'invite pas à une lecture idéologique de ce Ps qui irait dans le sens de : le respect de la loi est un "truc" infaillible, mais bien plutôt à une lecture théologique : quand la volonté de Dieu sera accomplie, nous connaissons cette situation à laquelle nous ne pouvons maintenant que tendre.

B : les méchants, avec l'image de la paille v. 4 à 5

V. 4 La suite continue de se construire sous forme d'opposition : "*tel n'est pas...*" évoluant, par l'image du battage et du vannage du blé, vers la séparation : "*la bale que disperse le vent*" (Ps 35,5; Mt 3,12). Il s'agit de mettre en évidence l'inconsistance crasse de tous "les méchants" qui sont caractérisés moins par leur désir de faire du mal ou leur caractère délinquant que par leur refus de voir dans l'enracinement dans la "*loi du SEIGNEUR*" le seul chemin de vie, la seule source de bonheur possibles. On retrouve la structure symétrique dans l'opposition entre les "*fruits*" et la "*bale*". Un chemin conduit vers la plénitude l'autre vers l'insignifiant.

V. 5 Les différences de texte entre TOB, FC et BJ mettent en évidence les problèmes de traduction et de compréhension posés par ce verset; voyez plutôt :

TOB : "*lors du jugement, les méchants ne se relèveront pas, ni les pécheurs au rassemblement des justes*".

BJ: "*ainsi, les impies ne tiendront pas au Jugement, ni les*